

C'est à la suite de ce passage que le dicton "nul n'est prophète en son pays" s'est forgé. Même Jésus n'a pu convertir ses concitoyens de Nazareth.

Mais restons sur le passage de ce matin. Jésus vient à Nazareth, entre dans la synagogue, lit un rouleau de l'Ecriture, prêche (la plus courte prédication de l'histoire!) et suscite la controverse.

1° remarque, il était accepté que l'on puisse lire à la synagogue, rabbin ou laïc (dans certaines conditions). Le peuple pouvait se saisir de l'Ecriture. C'est ce que Jésus fait. A mon avis plus au titre de rabbin que de laïc puisqu'à la fin il s'assoit nous dit-on avant de déclarer "*aujourd'hui cette Ecriture s'est réalisée*". Or le rabbin enseigne assis, c'est même la marque de son autorité de rabbin. L'autorité du rabbin pour Jésus donc.

2° Remarque, je lis le 1° verset: "*Alors Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, et sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans leurs synagogues et tous disaient sa gloire.*"

La puissance de l'Esprit sur Jésus: il y eut l'annonce à Marie, l'Esprit au baptême, les formules de Luc "*rempli de l'Esprit, conduit par l'Esprit, avec la puissance de l'Esprit...*" Ce ne sont pas des maladresses de style mais Luc déclare qu'avec Jésus la puissance et la justice de Dieu sont de nouveau actives et visibles dans le monde et dans l'histoire par l'action de l'Esprit. En composant ce tableau Luc exprime l'arrivée de temps nouveaux.

Et puis, 2° remarque sur ce 1° verset, il enseigne les foules. Chez Luc l'activité principale de Jésus est l'enseignement. Il ne ressemble ni aux princes qui dominent, ni aux prêtres qui officient, ni particulièrement aux prophètes qui proclament. Jésus enseigne non pas dans la tradition grecque par l'enseignement scolaire mais au sens juif, l'enseignement de l'Ecriture. *Son enseignement est la révélation de sa christologie* (lui Jésus devient le Christ, le Messie) *et l'accomplissement des Ecritures*. C'est d'ailleurs le sens de ce passage : Jésus annonce que la citation d'Esaïe est désormais devenue réalité par sa venue à lui Jésus.

J'en viens donc à cette citation. "*L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur.*"

Sincèrement, vous y croyez, vous, à ce que dit Jésus? Vous êtes persuadés vous que les captifs sont libérés, que les aveugles deviennent voyants, que tout est joie et bonheur dans ce monde? Vous croyez Jésus quand il affirme "*Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez.*"

Oh, on y croit un peu parce qu'il faut bien, parce que c'est écrit, parce que c'est Jésus! Mais comment fait-on avec une affirmation pareille, qui nous laisse sceptique au regard de ce que nous voyons de nos propres yeux. Alors si cela est vrai, comment cela est-il vrai?

D'abord j'ai envie de dire oui effectivement c'est vrai parce que le Christ nous le dit. Notre foi qui est acte de foi donc croyance et non preuve donne crédit à la parole de Jésus. C'est un présupposé de départ. Ca ne support aucune mise en doute.

Mais interrogeons-nous quand même. Et si nous faisons appel à la pensée positive. Vous savez que le père de la pensée positive est entre autre Emile Coué. Quelqu'un ici m'a fait écouter une personne qui parle de la pensée positive. Coué disait, et il a bien fait rigoler avec ça "chaque jour à tout point de vue je vais de mieux en mieux". Je vous ai dit qu'il a bien fait rigoler !

Cela dit ne nous a-t-on pas rabaché depuis notre jeunesse que rien ne va, que nous ne sommes pas à la hauteur, qu'encore aujourd'hui cela ira mal. Ne pensons-nous pas négativement par réflexe et par habitude ?

Je continue sur cette approche un peu générale de nos comportements. Et si nous affirmions notre confiance en nous même (qui ne s'oppose pas à la confiance en Dieu), avoir confiance en soi pour faire bien et même faire mieux. Coué ajoutait il faut bannir de son vocabulaire : c'est difficile, impossible, je ne peux pas, c'est trop pour moi. Sans cesse se dire je peux.

La pensée positive c'est être pleinement dans le réel pour le saisir à bras le corps. Je suis triste ce matin ? En trouver les raisons et se demander ce que je peux améliorer pour ne pas l'être. Il y a peut être une gymnastique, une ascèse à pratiquer de la pensée positive. Dans une France dépressive où nous sommes les champions du catastrophisme et si l'on se réjouissait un peu. Et si l'on exprimait notre gratitude. Se lever le matin en disant merci pour ce que j'ai (et merci d'avoir la chance d'être épargné par la guerre, la souffrance,

les épreuves...) Merci pour les autres qui sont la plupart du temps une bénédiction parce qu'il me font vérifier que je suis pleinement humain, socialement relié aux autres. Et le soir remercier pour la journée passée "*que le soleil ne se couche pas sur ton courroux*" dit l'Écriture.

On nous a convaincu que la vie est dure, pénible, que c'est une croix à porter, un calvaire. Je pense que c'est faux. Il nous faut apprendre à regarder le réel tel qu'il est et non pas à travers le prisme de nos angoisses et de nos peurs.

Paradoxalement notre société développe en nous un moi, un ego pathologique. Ce n'est pas la confiance en soi mais la crainte d'être dépossédé, abandonné, nié. Le petit enfant dit, quand il prend conscience de lui-même, " moi je, moi veux, moi pas" Et c'est vrai que c'est comme cela que l'on devient une personne, par l'affirmation de soi. Mais l'éducation nous apprend qu'il n'y a pas que nous : il y a les autres, le monde, la nature, la matière. Nous sommes parmi les autres. Notre ego doit se confronter aux autres sinon il devient ego-isme.

Il est peut-être là notre problème : trop d'égo. Bizarrement l'ego s'oppose à l'amour de soi parce que s'aimer soi-même c'est être en paix avec soi-même, se détacher de soi. L'ego veut toujours se prouver, l'amour de soi ne s'inquiète plus de lui-même mais se tourne vers les autres. S'aimer soi-même c'est se savoir unique mais relié aux autres pour le bonheur de soi et le bonheur des autres (= aime ton prochain comme toi-même).

Je me suis peut-être bien éloigné de mon sujet, Jésus affirmant qu'aujourd'hui une parole de libération s'est accomplie. Pas sûr.

La positivité de l'existence, le fait de me pousser à agir parce que j'en suis capable parce que j'ai confiance en moi cela vient de cette puissance intérieure qui m'habite, Dieu présent dans mon monde, dans le monde.

Et si croire en Dieu c'était croire à la vie, faire confiance à la vie comme Dieu fait confiance et agit dans sa création. Nous devons être vigilants, actifs, éveillés. D'ailleurs Jésus plus loin dira "*je vous le dis veillez*".

Et si tout projet, toute volonté, toute imagination donnait déjà en soi les moyens de résoudre ce même projet. Dans une intention soyons sûrs que la vie et Dieu à travers la vie nous aide à réaliser cette intention. Si nous croyons au Dieu créateur alors il faut le repenser ce Dieu créateur, non pas créateur une fois pour toute au début de la création mais à chaque instant à chaque moment Dieu est créateur. Et nous sommes associés à ce processus constant de création.

Alors nous pouvons entendre et croire Jésus quand il dit "*L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur.*"

Nous pouvons y croire parce que nous même avons la volonté et désirons et faisons que les aveugles voient, les opprimés soient libérés et parce que c'est le temps de Dieu.

Dernière Remarque : "*Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez*" Pour vous qui l'entendez ou plus précisément pour ceux qui ont des oreilles. Il y a une restriction dans la phrase de Jésus. Il n'y a accomplissement de cette Écriture que s'il y a des oreilles pour l'entendre et donc des bras pour agir.

Amen